

# ASV

à la découverte de l'Ile de France

17 mars 2014



## **Le Musée des Régiments de Cosaques et de la Garde Impériale et du Passé Militaire Russe**

En ce mois de mars très doux, nous étions une trentaine de personnes de l'ASV dans le jardin d'un ancien hôtel particulier de Courbevoie, qui a eu jadis vue sur la Seine. Les immeubles alentour ont masqué cette vue et ne laissent qu'un petit jardin peu soigné, mais la maison a été bien entretenue. Elle est ouverte par un gaillard qui aurait pu être cosaque en des temps anciens !

L'intérieur a bien l'allure d'un Musée très rempli de portraits et objets militaires comme on peut le voir sur la photo de la grande pièce où le premier exposé nous est donné. Notre guide entame l'histoire des Cosaques ; en remontant au 15ème siècle, ce nom était donné à des « Hommes Libres », sans attache, ce qui les amènent à lutter contre les envahisseurs ou à fuir vers l'est de la Russie actuelle. Les qualités guerrières ont rapidement été reconnues par les tsars qui ont levé plusieurs armées cosaques, jusqu'à 100.000 hommes contre Napoléon. Leur hymne était la marche nuptiale de Mendelssohn pour rappeler la phrase du Tsar : « Ils montent à l'assaut comme on va à l'autel pour un mariage ».

L'impératrice Catherine II de Russie a créé le Régiment des Cosaques Rouges de la Garde qui sont la principale source des souvenirs que nous pouvons admirer. Dans les guerres contre les Armées Napoléoniennes, ce régiment se distingue dans la bataille de Leipzig. Une anecdote curieuse a eu lieu en reculant vers Vitebsk, l'arrière-garde russe, dont fait partie le régiment, se tient sur la rive droite de la Dvina, alors que le gros des forces françaises avance sur la rive gauche. Un jour où les Français s'installèrent pour bivouaquer à la mi-journée le comte Orlov-Denissov observa qu'un des postes de sentinelles de la grande armée s'était trop éloigné du reste des troupes. Il envoya un détachement de 25 cosaques sous la direction du lieutenant V. Konkov armés chacun d'une pique et

complètement nus sur leurs chevaux traverser la rivière et attaquer les sentinelles. La surprise fut totale les cosaques poussèrent l'audace jusqu'à attaquer le campement français où ils prirent cinq chevaux à l'ennemi avant de se replier sans avoir perdu un seul homme. Une victoire à Reims en 1814, le Régiment Cosaque campera sur les Champs Élysées lors de la prise de Paris. Plus tard ( 1825-1878), ils seront utilisés dans les campagnes et guerres de Pologne, Turquie, Balkans, Caucase...

De 1914 à 1917, ils prendront part à la première Guerre Mondiale. Ils auront même des actions indirectement favorables à la France, car menaçant les Armées Allemandes, ces dernières ont dégarni le front français, ce qui nous a soulagé. A cette époque, le Musée actuel était le siège du Mess des Officiers du Régiment. Mais la révolution de 1917 qui a conduit à l'assassinat de la famille impériale, a amené le déplacement du mess à Novotcherkassk capitale des Cosaques du Don. La guerre civile entre l'Armée blanche des Cosaques et l'Armée rouge révolutionnaire amène les cosaques à refluer vers la Serbie.

C'est en 1924 que les cosaques se retrouvent en France pour des petits travaux en la gare de l'Est, la construction, les forêts, et aussi agriculteurs ou mineurs dans l'Est de la France... Leur objectif est de vivre bien sûr, mais surtout d'amasser des fonds pour louer l'ancien mess de Courbevoie pour y installer leur Musée, ce qui commence en 1929. L'arrivée du Front Populaire au gouvernement en 1936, peu favorable aux tsaristes, amène les Cosaques à replier prudemment le Musée vers le Musée Royal de l'Armée à Bruxelles. Ce n'est qu'en 1949 que le site a été acheté par les descendants des Cosaques et aménagé en récupérant aussi des objets ou documents des donateurs ou parfois dans les brocantes... A noter qu'un Lycée Russe a existé à l'emplacement de l'actuel stade Roland Garros ! En plus de la fonction « Musée », rencontres d'associations ou d'Anciens militaires, nombreuses réceptions, mais la Mairie de Paris n'a jamais répondu aux invitations ! Le 17 octobre reste réservé traditionnellement à la fête du Régiment.

Les uniformes impressionnants par leur stature sont rouges pour la parade, bleus pour tous les jours ou kakis pour les campagnes.



Les objets les plus visibles sont des dizaines de portraits des Tsars et de leur famille qui tapissent les murs. De lourdes statues de bronze très fouillées dans les détails sont sur les tables ou les vitrines.

Des objets plus disparates dans les vitrines, avec parfois des verres ou objets napoléoniens, prises de guerre, mais on voit aussi des collections de couverts en argent gravés du nom des officiers supérieurs du Régiment de la garde qui avaient leur table au Mess.

Le matériel militaire proprement dit comprend des armes d'époque : sabres, fusils, lances, poignards, la plupart de parade ; et bien sûr les barrettes de médaille avec la croix de Saint Georges en premier.

Mars 2014

François Justin